

## Études d'histoire religieuse



Robert Choquette, *Canada's Religions: An Historical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press 2004, 464 p. 30 \$

Gregory Baum

Volume 71, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baum, G. (2005). Compte rendu de [Robert Choquette, *Canada's Religions: An Historical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press 2004, 464 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 71, 111–113. <https://doi.org/10.7202/1006615ar>

## Comptes rendus

Robert Choquette, *Canada's Religions : An Historical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press 2004, 464 p. 30\$

Cet intéressant livre présente les diverses religions au Canada et leurs interactions à travers les siècles. L'auteur s'attaque à ce phénomène complexe en combinant deux approches : l'histoire des institutions et l'histoire des mentalités. Même s'il affirme que son livre ne présente pas de nouvelles recherches et qu'il se fie à des études existantes, la combinaison de ces deux approches lui donne une originalité certaine. C'est un texte idéal pour l'enseignement dans les collèges et les universités.

Le premier chapitre présente la spiritualité des autochtones avant l'arrivée des Européens et le deuxième décrit les religions européennes à la veille de cet événement déterminant. Supposant que le lecteur n'est pas familier avec le catholicisme romain, l'auteur explique l'organisation de l'Église catholique, le développement de son enseignement doctrinal et, plus particulièrement, la mentalité des catholiques de France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il montre que les horizons spirituels des autochtones et des colons français n'avaient presque rien en commun.

Ensuite un chapitre entier relate la rencontre de ces deux civilisations. Il est suivi de chapitres qui examinent les missions catholiques en Nouvelle-France, le développement de l'Église, les pratiques religieuses de la population et l'impact de la conquête britannique sur l'Église catholique. D'autres chapitres présentent les origines du protestantisme au Canada à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la montée de l'ultramontanisme dans l'Église catholique, les activités missionnaires des protestants et des catholiques, la relation des Églises avec l'État et l'éducation confessionnelle aux Canada anglais et français. Sous le titre de « Evangelical Crusade », l'auteur décrit la culture religieuse intense, frôlant la rigidité, aux deux Canada depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les milieux d'opposition à cette croisade évangélique, le conflit entre les courants conservateurs et les courants modernistes dans les Églises,

la montée d'un christianisme social chez les protestants et les catholiques, ainsi que la réaction des Églises à la sécularisation de la société après la Deuxième Guerre mondiale font l'objet des chapitres suivants. Les deux derniers examinent le pluralisme religieux issu de l'immigration récente et les nouveaux mouvements religieux.

L'auteur reste neutre face à toutes les religions, comme il se doit chez un bon historien. Pourtant, il manifeste une grande sensibilité envers le catholicisme français et les dispositions changeantes du catholicisme canadien réagissant aux décisions prises en France, aux conditions locales, à la volonté du colonisateur britannique et, après 1840, à l'ultramontanisme appuyé par la papauté. Dans ces chapitres, de même qu'à travers tout son livre, l'auteur montre peu de sympathie pour une religion qui n'a pas de préoccupations humanistes, incapable de respecter ceux et celles qui suivent une autre voie. Dans sa présentation, il met l'accent sur les aspects sombres du catholicisme français et canadien plutôt que sur ses aspects festifs. Puisque le jansénisme a été combattu par les jésuites français et condamné par le Saint Siège, bien des gens se demandent par quelle voie cette spiritualité rigoriste s'est infiltrée au Québec. A cette question l'auteur donne des réponses concrètes.

Ce même manque d'empathie pour le côté rigide de la religion se manifeste aussi dans le chapitre sur la croisade évangélique, dans lequel l'auteur peint une image assez négative de la culture religieuse étroite au Canada français et au Canada anglais pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au lieu d'atténuer les conflits politiques et culturels du pays, la religion les a renforcés et légitimés.

Cette histoire des religions au Canada repose implicitement sur une vision du monde où les religions peuvent vivre ensemble dans le respect mutuel. L'auteur admire l'État canadien, neutre en matière religieuse, qui refuse de s'identifier à une confession, tout en montrant une bienveillance à l'égard des religions et en reconnaissant les fonctions sociales importantes que ces dernières exercent. Le modèle canadien se distingue radicalement du modèle français où la neutralité de l'État implique un certain soupçon ou même une hostilité à l'égard de la religion. Le pluralisme religieux, découlant de l'immigration récente, exige une sagesse politique qui rend possible le vivre ensemble entre non-croyants et croyants appartenant à des traditions religieuses différentes. L'auteur écrit son livre à un moment de l'histoire où l'intégrisme, ou l'interprétation rigide de la foi, est un phénomène qui se répand dans toutes les grandes religions et qui menace la paix du monde. Afin que le pluralisme religieux au Canada et dans tous les pays démocratiques ne mine pas la coopération civique et la paix sociale, il est de plus en plus important que les gens, croyants ou non-croyants, aient une connaissance minimale des religions pratiquées dans leur société. L'auteur considère son livre comme une contribution à la paix religieuse.

Dans le dernier chapitre l'auteur reconnaît que, même si la société se sécularise, les gens se posent toujours de grandes questions sur le sens de la vie et le destin de leur existence. Beaucoup cherchent des réponses dans des sectes et des mouvements spirituels. Dans la société sécularisée, la religion ne disparaît pas, elle se déplace et se manifeste dans des phénomènes à caractère expérimental.

Un livre qui couvre des développements complexes à travers plusieurs siècles recourt à certaines généralisations rapides et interprète les faits historiques sans fournir de démonstrations détaillées. Qu'on ne soit pas d'accord avec certains de ces jugements n'enlève rien à la valeur de cet excellent livre.

Dans sa conclusion, l'auteur prédit, en même temps, la sécularisation croissante de la société canadienne et la recherche religieuse continuelle des Canadiens et des Canadiennes dans des voies qui ne menaceront pas la paix sociale.

Gregory Baum  
Professeur émérite  
Faculté de sciences religieuses  
Université McGill

Micheline Milot, *Laïcité dans le Nouveau Monde. Le cas du Québec*, préface de Jean Baubérot. Turnhout (Belgique), Brepols, 2002 (Bibliothèque de l'École des hautes études, section des sciences religieuses, vol. 115), 181 p. 38 E

L'ouvrage du professeur Milot constitue la première étude universitaire, à ma connaissance, à tirer toutes les conclusions intellectuelles du fait que le Québec ait des héritages culturels au carrefour de la France, de l'Angleterre, des États-Unis et du Vatican. Le sujet étudié se prête magnifiquement à la prise en compte de ces composantes politiques et intellectuelles, la laïcité (définie à la p. 34), dont la variante française se présente ou est présentée, à tort, comme un modèle universel – à l'image de 1789 –, trouvant dans une colonie britannique catholique en Amérique du Nord un terrain inédit d'application. L'exercice analytique a du coup pour effet de faire voir en action certaines limites du modèle français au Québec, le rappel des pesanteurs britannique, étatsunienne et vaticane relatives étant précisément fait pour fournir les perspectives les plus pondérées possibles sur la culture et l'identité québécoises et pour mettre en valeur « le métissage des visions » (40).

L'auteur fait bien voir que la conception québécoise traditionnelle de la laïcité, construite autour de l'anticléricalisme, réfère à un modèle de laïcité